

# Les chats sauvages reviennent à pas feutrés

**Ils sont invisibles, difficiles à identifier et ne laissent pas de traces évidentes. Pourtant, il est possible de surveiller les populations de chats sauvages en combinant sagesse populaire, analyses génétiques moléculaires et méthodes statistiques. Une telle opération est en cours dans le Jura.**

Notre époque moderne assiste à la renaissance de la faune sauvage. Et pas seulement du lynx, du loup et de l'ours: le renard conquiert les villes, la martre agace les automobilistes. Les animaux que la nature a dotés de griffes acérées et d'une mâchoire puissante suscitent encore et toujours des controverses.

Mais le retour du chat sauvage se fait sans bruit. Ses effectifs sont en lente progression en Europe centrale, probablement depuis les années 1930 déjà. Il a fallu du temps pour qu'on s'en aperçoive.

Cela ne s'explique pas seulement par son mode de vie extrêmement discret. Même si on a la chance de voir un chat sauvage dans la nature, on ne peut jamais en être sûr. Certains chats domestiques ont en effet exactement la même couleur et le même dessin. Et les chats errants circulent partout, y compris au cœur de la forêt. Les traces que l'animal laisse dans la neige ou ses fèces ne livrent pas non plus d'indications sûres. L'indice crânien – la longueur du crâne divisée par la capacité crânienne – est la seule caractéristique morphologique fiable qui le distingue, car le chat sauvage est doté d'un plus gros cerveau. Mais cette valeur ne peut être chiffrée qu'une fois l'animal mort.

## Protégés partout en Europe

« Le chat sauvage appartient aux espèces les plus nuisibles de notre pays »; « les chasseurs ont toute raison d'éliminer cet hôte indésirable par tous les moyens »: tel était encore le verdict de manuels de chasse du XX<sup>e</sup> siècle. Quand il a été enfin généralement reconnu que l'animal ainsi diffamé s'en prenait presque exclusivement aux souris et ne représentait donc une menace ni pour d'autres espèces, ni pour les enfants, il avait presque disparu d'Europe centrale. Les dernières populations importantes vivaient dans une région montagneuse de forêts s'étendant des Ardennes belges au Jura français en passant par le massif palatin, en Allemagne, et par les Vosges. Aujourd'hui, le chat sauvage est protégé dans tous les pays d'Europe.

On ne sait s'il avait complètement disparu de Suisse ou si quelques individus avaient survécu dans le Jura. Dans les régions frontalières, certains devaient avoir subsisté. Du côté du Glaserberg, par exemple, un territoire isolé au nord de la rivière Lucelle. C'est de là que proviennent sans doute les chats sauvages apparus dans les années 1970 sur le Blauen, une chaîne de collines boisées du Jura bâlois. Chasseurs et pro-

meneurs en ont observé là à plusieurs reprises, mais les preuves avérées se limitaient à deux individus écrasés par des voitures en 1991 et 2005.

Le biologiste Darius Weber, qui vit à proximité du Blauen et s'y rend souvent, a voulu en savoir plus sur la présence de l'animal dans la région. Il a mis au point une méthode permettant de calculer les effectifs de chats sauvages sur le terrain. Elle associe sagesse populaire et technique de pointe.

## La valériane les attire

Les méthodes de génétique moléculaire permettent depuis peu de distinguer les chats sauvages des chats domestiques sans attendre leur mort: un poil suffit pour faire une analyse génétique. Mais comment s'en procurer dans la nature? En ayant recours à une vieille astuce: la valériane. Celle-ci est connue pour son effet irrésistible sur les femelles comme sur les mâles, surtout pendant la période du rut, en décembre et janvier. Les animaux se frottent alors aux plantes avec ardeur.

Des chercheurs allemands ont été les premiers à tirer parti de cette attirance dans les montagnes du Harz. Ils ont vaporisé de la teinture de valériane

*suite page 46*



Hintermann & Weber SA

Lors du projet d'études sur les chats sauvages du Blauen (BL), un appareil photo automatique avait été installé à côté de certains poteaux imprégnés de valériane. Un détecteur de mouvement déclencheait la prise de vue. Les animaux photographiés ici en train de se frotter avec ardeur à l'appât arborent tous le dessin caractéristique du chat sauvage. Seule l'analyse des poils restés collés au bois permettra de vérifier qu'il ne s'agit pas de croisements.

sur des poteaux en bois non rabotés qu'ils ont plantés le long des voies de migration du gibier. Les chats qui s'y frottent y laissent forcément quelques poils.

#### Recensement pileux

Darius Weber s'est servi de cette méthode dans un projet de recherche qu'il a mené en 2006 et 2007 en collaboration avec les généticiennes Barbara Hefti-Gautschi et Tabea Stoeckle ainsi qu'avec les chasseurs du Blauen. 136 poteaux ont été placés sur les passages du gibier dans un périmètre de 66 kilomètres carrés et examinés à intervalles de quinze jours pendant une année. Le matériel récolté a d'abord été trié sous le microscope. Les poils d'autres animaux attirés par la valériane – hérissons, martres, loirs et renards – ont été mis de côté, tout comme ceux dont la couleur permettait d'affirmer qu'ils provenaient de chats domestiques. Les poils soupçonnés d'appartenir à un chat sauvage ont été analysés en laboratoire.

L'étude génétique ne montre pas seulement si l'on a affaire à un chat sauvage ou domestique. Chaque individu laisse sa propre empreinte. L'analyse signale donc d'emblée le nombre minimal de bêtes présentes dans la région, soit toutes celles qui ont été identifiées individuellement.

#### Un brin de mathématique

À l'aide de méthodes statistiques, on

parvient ensuite à faire une estimation assez précise des populations, y compris des bêtes non identifiées. Elle repose sur le fait que quelques chats n'ont laissé des traces sur les poteaux qu'une fois, d'autres plusieurs fois. Le calcul est compliqué, mais le principe est simple: quand tous les échantillons proviennent du même animal, il est probable qu'il se déplace seul. À l'inverse, quand chaque échantillon provient d'un animal différent, on n'a sans doute pas encore recensé toute la population. Dans la réalité, il peut arriver qu'on trouve une seule preuve pour certains individus, deux pour d'autres, davantage pour d'autres encore. Les sommes partielles et le total de tous les animaux identifiés permettent d'aboutir à une estimation de la population entière. Au Blauen, on est ainsi arrivé à des effectifs de 25 à 38 chats.

#### Un programme de surveillance national

Le chat sauvage vit dans des forêts étendues, devenues rares sur le Plateau. Dans les Alpes, les hivers sont trop durs: quand il y a de la neige, l'animal doit renoncer aux souris, devenues inaccessibles. La région de propagation potentielle de l'espèce se limite donc en Suisse au Jura: là, il y a suffisamment de forêts et en période d'enneigement, il reste toujours quelques versants sud dégagés pour chasser.

C'est donc sur cette région que se concentre le programme national de

surveillance à long terme lancé récemment sur mandat de l'OFEV. L'objectif n'est pas de recenser le nombre de chats sauvages vivant en Suisse, mais d'obtenir un indicateur de l'état de la population, permettant de savoir si les effectifs sont en hausse, en baisse ou à peu près stables. En l'occurrence, on vérifie la proportion de surfaces peuplées par rapport à la totalité des habitats adéquats. 150 surfaces représentatives d'un kilomètre carré, comptant chacune trois poteaux exposés pendant trois mois et contrôlés toutes les deux semaines, suffisent pour obtenir une valeur présentant la précision voulue.

Les travaux de terrain sont effectués par les gardes-chasse locaux. Ils dureront jusqu'à la fin de l'hiver 2009/2010.

■ Hansjakob Baumgartner

Pour retrouver cet article en ligne, avec liens et sources bibliographiques: [www.environnement-suisse.ch/magazine2008-4-13](http://www.environnement-suisse.ch/magazine2008-4-13)

#### INFOS

Thomas Briner  
Section Chasse, faune sauvage  
et biodiversité en forêt, OFEV  
031 324 78 49  
thomas.briner@bafu.admin.ch

